HAL
open science

Enfants, sécurité et usages d'Internet Avancée en âge et autonomisation des jeunes européens

Cédric Fluckiger, Benoit Lelong

To cite this version:

Cédric Fluckiger, Benoit Lelong. Enfants, sécurité et usages d'Internet Avancée en âge et autonomisation des jeunes européens. JOCAIR, Aug 2008, Amiens, France. hal-01373982

HAL Id: hal-01373982

https://hal.univ-lille.fr/hal-01373982

Submitted on 29 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Enfants, sécurité et usages d'Internet

Avancée en âge et autonomisation des jeunes européens

Cédric Fluckiger* — Benoit Lelong*

Orange Labs
Laboratoire SENSE
38-40, rue du Général Leclerc
92 794 Issy-les-Moulineaux Cedex 9
cedric.fluckiger@orange-ftgroup.com
benoit.lelong@orange-ftgroup.com

RÉSUMÉ.
Avec les nouveaux médias, et outils numériques de communication et d'échange les enfants disposent de moyens inédits pour autonomiser leurs comportements de communication vis-à-vis de leurs parents. Leurs pratiques relationnelles et culturelles sont en tension entre stratégies d'individualisation et contrôle parental. Ces jeux identitaires et médiatiques présentent des variations, importantes et sous-estimées, selon l'âge, le sexe et les milieux sociaux. Cet article synthétise les recherches récentes sur ces questions, notamment celles réalisées dans le cadre du projet européen EU Kids On Line. Ce sont avant tout les différences liées à l'avancée en âge qui seront examinées ici.

ABSTRACT.
New media and digital communication tools provide teenagers with new means to autonomize their communication behaviors towards their parents. Their relational and cultural practices are in tension between strategies of individualization and parental control. These games on identity present variations, important and underestimated, according to the age, gender and socio-economic status. This articles synthetizes the recent researches on these questions, notably those realized within the European project EU Kids On Line. It is above all the differences connected to the age that will be examined here.

MOTS-CLÉS : *enfants, adolescents, Internet, pratiques de communication, risques, sécurité, autonomisation, individualisation.*

KEYWORDS: *children, teenagers, Internet, communication practices, dangers, security, autonomization, individualisation.*

1. Introduction

Du fait de la diffusion d'Internet, enfants et adolescents ont un accès de plus en plus aisé à une multitude de contenus et de communautés qui, pour une partie d'entre eux, sont véritablement propres au monde adulte. Ces univers culturels et sociaux deviennent ainsi accessibles aux jeunes beaucoup plus tôt dans leurs parcours de socialisation et d'apprentissage, et sans les médiations habituelles, notamment celles des parents et des enseignants. Ainsi, l'usage par les enfants des moyens de communication sur Internet et l'accès diversifié à des contenus multimédias introduisent des risques nouveaux et encore peu étudiés par les chercheurs.

Quelques études quantitatives permettent de se faire une idée des pratiques effectives des jeunes. Les risques encourus peuvent porter sur des contacts avec des inconnus, des accès à des contenus inadaptés aux enfants, ou des comportements consistant, par exemple, à diffuser des données personnelles sur Internet. Ainsi, d'après l'Ifop (Ifop, 2006) en 2005, 58% des adolescents français ont été amenés à indiquer sur Internet leurs loisirs et hobbies, 44% ont précisé leurs coordonnées personnelles (nom, adresse, mail, téléphone), et même 8% ont déjà utilisé une carte bancaire. Ces pratiques se déroulent dans un contexte où le dialogue entre parents et enfants peine parfois à s'établir : 19% des enfants ne parlent jamais de leurs activités avec leurs parents, et les risques rencontrés ne sont guère abordés. Des études qualitatives précisent d'ailleurs les ressorts de tels comportements, comme le fait pour de jeunes adolescents de masquer leur âge ou de se travestir en se prétendant du genre opposé pour visiter des forums fréquentés par des adultes (Metton, 2004), de consulter des contenus pornographiques (Fluckiger, 2007a), ou de publier sur leurs blogs des informations relatives à leur vie privée, leurs états d'âme ou leur sociabilité (Cardon et Delaunay-Teterel, 2006 ; Fluckiger, 2006).

Ces nouvelles pratiques communicationnelles des jeunes reconfigurent les relations au sein de la sphère domestique et familiale (Lelong et Metton, 2007). L'institution scolaire s'y trouve également confrontée, à au moins deux titres. D'une part parce que les établissements scolaires sont l'un des lieux d'usage des TIC, et qu'ils peuvent donc être confrontés aux pratiques à risques des élèves au sein même de l'école. Ceci à d'ailleurs été pris en compte dans les politiques des établissements en ce qui concerne les accès à Internet, depuis le CDI ou les salles multimédias, conduisant par exemple à l'interdiction de tous usages de communication interpersonnelle, accès aux blogs, et même à tout contenu qui ne soit pas directement lié à un travail scolaire demandé par un enseignant (Fluckiger, 2007a). D'autre part parce la mission de formation des futurs citoyens à « une utilisation raisonnée des technologies de l'information et de communication » (circulaire 2005-135 du 9-9-2005) est l'un des objectifs affichés dans les discours institutionnels.

Les pratiques communicationnelles des jeunes dépendent étroitement de l'avancée en âge. Des recherches récentes en sciences sociales portent sur les enfants et les adolescents, sur les nouvelles étapes de formation de leur identité personnelle et de leurs comportements sociaux (De Singly, 2006), sur leurs usages des

technologies d'information et de communication (Fluckiger, 2007a ; Metton, 2006 ; Pasquier, 2005). Cependant, on connaît encore mal les usages effectifs des enfants et des adolescents, les risques éventuellement encourus, ainsi que la perception qu'en ont les enfants eux-mêmes, leurs parents, les éducateurs et les institutions. Les attitudes des uns et des autres renvoient à la fois à ce que font les jeunes, à ce qu'ils savent faire et comprennent, à la perception qu'en ont les parents, à leurs stratégies éducatives et à leurs possibilités d'intervenir et contrôler ce que font leurs enfants, au contexte médiatique (quelques grandes peurs étant mises en avant par les médias sans que l'on sache dans quelle mesure elles recouvrent les problèmes effectifs), aux stratégies d'acteurs comme les associations de protection des enfants ou l'institution scolaire, mais également à de grandes évolutions sociétales comme la moindre tolérance au risque dans les sociétés contemporaines imprégnées du « principe de précaution ». L'existence de comportements potentiellement risqués ne doit d'ailleurs pas être perçue comme une déviance ou une anomalie : expérimenter, prendre des risques, cela fait partie intégrante du processus d'autonomisation et d'émancipation du cercle familial qui accompagne l'adolescence (De Singly, 2006).

Un projet européen du programme Safer Internet Plus, le projet EU Kids On Line, vise à recenser et analyser les études européennes portant sur les risques de l'Internet pour les enfants, sur les risques encourus et perçus par les parents, éducateurs et institutions. La présente contribution s'appuie sur les premiers résultats de ce travail de collecte et de retraitement des données de recherches françaises et européennes sur les enfants, l'Internet et les risques encourus (Staksrud, Livingstone et Haddon, 2007). Nous présentons ici quelques résultats importants de ce projet que nous discutons à la lumière de travaux récents en sociologie de la jeunesse (De Singly, 2006 ; Metton, 2006 ; Pasquier, 2005). Nous nous intéresserons en particulier à l'évolution des usages liés à l'avancée en âge et aux processus d'individualisation et d'autonomisation qui accompagnent la fin de l'enfance et l'entrée dans l'adolescence.

2. Le projet EU Kids On Line (2006-2009), une recherche sur la sécurité des enfants et Internet en Europe

Le projet européen EU Kids On Line est une collaboration d'équipes de recherche de 21 pays européens, qui vise à identifier les résultats de la recherche empirique à travers les différents pays de l'UE, à évaluer le rôle des spécificités culturelles et règlementaires dans les risques pris par les enfants ou perçus par leurs parents. Le projet vise à trois objectifs principaux. Tout d'abord identifier et évaluer les données européennes récentes quant à l'accès des enfants à Internet, leurs usages des nouvelles technologies en ligne, en relevant les lacunes de la recherche. Ensuite comprendre le contexte international de la recherche, en évaluant les raisons pour lesquelles certains types de recherche sont disponibles ou non dans les différents pays, afin de guider les recherches futures. Enfin, il s'agit de comparer les données disponibles dans les différents pays afin d'identifier l'évolution des risques et

problèmes de sécurité liés aux nouveaux médias, en évaluant les clivages liés aux différences culturelles entre les pays, à l'âge, au sexe ou aux ressources économiques et sociales. Cette étude passe, entre autres, par l'analyse des différences internationales dans la perception sociale et médiatique des risques encourus et par celle des grandes politiques d'éducation aux risques, mises en œuvre dans les différents pays européens.

2.1. *L'analyse de la recherche européenne sur les enfants et Internet*

Un rapport publié en juin 2007 (Staksrud*, et al.*, 2007) permet d'identifier les résultats de recherches empiriques concernant les jeunes et Internet en Europe. Son objectif était d'identifier quelle recherche existe, quel domaine elle couvre, afin d'identifier les principales tendances et de mettre les lacunes en évidence. 235 travaux de recherche différents ont été identifiés par le projet EU Kids On Line dans 18 pays européens participant à l'étude, qui traitent des usages des technologies en ligne par les enfants et les adolescents. Les sujets abordés par ces recherches permettent de se faire une idée des intérêts principaux des chercheurs, mais aussi des principaux financeurs, gouvernements, ONG ou entreprises privées. La majorité des recherches s'intéressent principalement ou exclusivement aux problématiques d'accès et d'usages en ligne. Il s'agit d'études quantitatives, nationales ou internationales (comme Mediappro, 2006, ou Eurobarometer, 2006), qui fournissent d'importantes données de cadrage. On peut toutefois noter que ces études traitant de l'accès ne fournissent que des indications sur les taux d'accès, sans préciser, le plus souvent, s'il s'agit d'accès haut-débit, ni depuis quelle pièce du domicile les enfants ont accès aux équipements en réseau. Le type de connexion, ou les conditions concrètes d'usages, sous le regard des parents ou seul, structurent pourtant fortement les usages et l'apprentissage des technologies en réseau.

Les activités en ligne des enfants constituent un autre sujet abordé par de nombreuses études. On peut supposer qu'il s'agit, là encore, d'une grande part des études quantitatives, qui visent à déterminer la diffusion ou la fréquence de certaines activités, comme les jeux en ligne, le chat, la participation à des réseaux de sociabilité numériques, etc. Tous les pays participants se sont intéressés aux différences de genre dans les usages, ou au rôle joué par les technologies dans les constructions de genre au cours de l'enfance et de l'adolescence.

Les recherches sont très inégalement réparties suivant les pays. Les pays d'Europe du Nord disposent, relativement, d'un grand nombre d'études sur les usages des technologies par les enfants.

Peu d'études portent sur les jeunes enfants, les recherches sur les adolescents de plus de 12 ans étant méthodologiquement plus faciles à mettre en œuvre. Les enquêtes sur les plus jeunes sont difficiles, et donc plus rares. Chez les enfants moins âgés, la verbalisation est moins aisée : les protocoles d'enquêtes sont moins déclaratifs et plus observationnels.

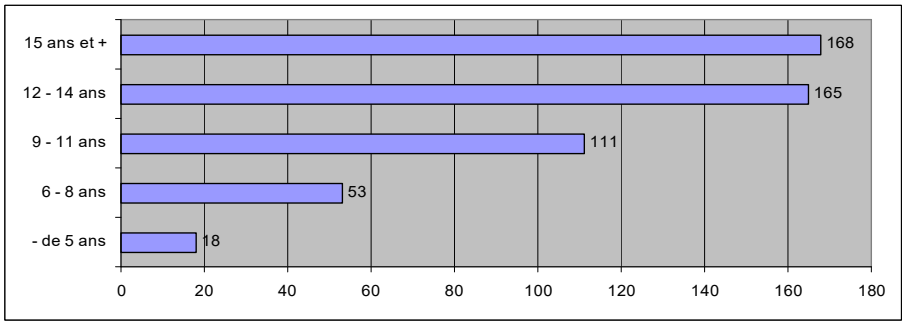

Figure 1. *Nombre d'études par tranche d'âge. Source : d'après Staksrud, et al., 2007.*

Cette distribution des études par classe d'âge est frappante, dans la mesure où l'on constate une augmentation continue des internautes de moins de 12 ans, qui sont donc peu étudiés. Dans le cadre de EU Kids On Line, un retraitement des données Eurobarometer (2006) a été réalisé. Les analyses montrent que plus la diffusion d'Internet est avancée dans un pays européen, plus l'utilisation par les enfants est précoce. Les profils de ces courbes suggèrent même que la population des internautes de moins de 12 ans s'accroît plus rapidement que celle des utilisateurs plus âgés.

Les recherches sur les parents ou le contrôle parental sont très rares, et il s'agit probablement de l'une des lacunes les plus importantes identifiées par le projet EU Kids On Line, alors que les médiations parentales semblent fondamentales dans le processus d'apprentissage, et que leurs modalités semblent fortement contrastées (Fluckiger, 2007b ; Le Douarin, 2007). Certains risques ne font par ailleurs l'objet que de très peu d'investigations, y compris des risques hautement médiatisés comme le suicide, l'anorexie, ou les risques liés aux contenus autoproduits.

2.2. *La diversité de l'exposition aux risques*

Le projet EU Kids On Line vise spécifiquement à identifier les recherches portant sur les risques encourus par les enfants dans leurs activités en ligne. Le panorama des recherches identifiées en Europe permet de classifier ces risques en quatre grandes catégories : les risques liés à des contenus, à des contacts personnels, à la privacy, et enfin les risques légaux et commerciaux. Les recherches portant sur ces différents risques sont très inégalement réparties : les recherches sur les contenus problématiques (28% des recherches en Europe) et les contacts interpersonnels (22%) sont les plus nombreuses. Certaines pratiques sont moins étudiées, comme les téléchargements illégaux ou l'exploitation publicitaire et commerciale des données.

Les données fournies par ces études permettent cependant d'établir une classification des risques subis par les enfants en Europe.

- Le risque le plus fréquent concerne la diffusion d'informations personnelles : on peut estimer qu'il concerne la moitié des enfants européens, avec cependant de grandes variations entre les pays (ce risque concerne de 13 à 91% des enfants, 58% en France, selon l'Ifop (Ifop, 2006).
- L'exposition à la pornographie concerne environ 40% des enfants en Europe, là encore avec d'importantes variations nationales (de 25% à 71%).
- La consultation de contenus violents ou haineux concerne un tiers des enfants européens, avec cette fois-ci des résultats relativement homogène en Europe, mis à part les jeunes Irlandais, dont 90% semblent concernés.

Par ordre décroissant, les autres risques les plus importants en Europe sont, par ordre décroissant, le fait d'être harcelé en ligne, le fait de recevoir des propositions ou commentaires à caractère sexuel, et enfin le fait de rencontrer des inconnus connus en ligne, qui constitue l'une des craintes les plus répandues des parents et des médias semble concerner une moyenne de 8% des enfants européens.

2.3. *Niveaux d'analyse pour la recherche comparative*

Les risques encourus par les enfants peuvent varier en fonction de facteurs individuels, comme l'âge, le genre ou le milieu social des jeunes. Ces facteurs sociaux-démographiques constituent les principales variables indépendantes pour rendre compte des différences dans les usages et les risques rencontrés. Ces facteurs influent d'ailleurs sur d'autres variables, comme les médiations exercées par les parents, les enseignants et éducateurs, ou les pairs. L'ensemble de ces facteurs constitue le niveau d'analyse individuel. Or celui-ci est lui-même fonction d'un ensemble de facteurs macro-sociétal, comme l'environnement médiatique et les discours publics qui relaient des craintes concernant les usages des enfants et les risques encourus (comme la pédophilie ou l'accès à la pornographie), les politiques réglementaires et éducatives. L'étude et la comparaison de ces facteurs nécessitent un second niveau d'analyse au niveau national, en interaction avec le premier.

L'exposition aux risques n'est pas là même pour tous les jeunes. Nous pouvons distinguer plusieurs différenciations, notamment en fonction du genre, de l'origine socioculturelle ou de l'âge des enfants. Nous nous centrerons ici sur les différences qui peuvent exister au niveau d'analyse individuel. L'existence de différenciations en fonction du genre ou du milieu social est relativement connue, et elles sont logiquement mises en évidence dans les différentes enquêtes européennes recensées. Nous insisterons davantage sur les différences liées à l'âge des enfants, qui restent moins connues et pour lesquelles nous disposons de moins de données quantitatives.

3. La diversité des usages et de l'exposition aux risques

3.1. *Quelques conséquences de l'avancée en âge*

L'avancée en âge se traduit par une évolution de l'intensité des usages, de leur fréquence, mais également du type d'usage. La progression des usages avec l'autonomisation et l'individualisation est une évidence qu'il pourrait sembler inutile de questionner : l'autonomisation des usages des enfants les conduit à utiliser Internet de plus en plus et ainsi à prendre davantage de risques. Le passage de l'enfance à l'adolescence est en effet marqué par une volonté d'émancipation vis-à-vis des parents, de leurs goûts culturels et de leur vie sociale (De Singly, 2006). Les technologies de communication prennent une importance nouvelle : acquisition du premier mobile, mise en place d'une communication plus textuelle (SMS, *chat*, IM) et moins facile à contrôler, premiers usages des contenus en ligne et des blogs. Les recherches montrent combien les technologies de communication sont constitutives des cultures juvéniles : en posséder, savoir les utiliser et en maîtriser les codes sont des marqueurs essentiels de l'intégration dans les mondes sociaux des jeunes. Cependant, certains phénomènes semblent ne pas s'inscrire dans ce schéma.

3.2.1. *Une progression non linéaire des usages*

L'étude du nombre d'utilisateurs d'Internet par tranche d'âge indique que son adoption n'est pas linéaire : nous avons souligné plus haut qu'elle était plus rapide chez les jeunes utilisateurs. Mais les données font également apparaître une diminution de l'usage d'Internet à la fin de l'adolescence. Cette diminution semble attestée dans différentes enquêtes, et suivant différents protocoles. L'enquête UK Children Go On Line (Livingstone et Bober, 2003) indiquait que les adolescents de 18-19 ans étaient moins nombreux à être des utilisateurs quotidiens d'Internet : les utilisateurs quotidiens étaient 45% de 12 à 15 ans, ils étaient 57% de 16 à 17 ans, mais ils n'étaient plus que 41% entre 18 et 19 ans. L'enquête de Martin (2008) confirme cette diminution de l'usage déclaré d'Internet depuis le domicile :

	Utilisation d'Internet depuis son domicile presque tous les jours
12-14 ans	69 %
15-17 ans	80 %
18-22 ans	76 %

Figure 2. *Utilisation de l'ordinateur et de la connexion à Internet. Source : (Martin, 2008).*

Cette étude permet en outre de comparer les usages déclarés avec les usages mesurés par une sonde placée sur l'ordinateur familial, qui indique également une diminution des usages de l'ordinateur et d'Internet :

	12-14 ans	15-17 ans	18-22 ans
Nombre moyen de jours d'utilisation du PC par mois (base 100 à 12-14 ans)	*100*	125	111
Nombre moyen de jours d'utilisation d'Internet par mois (idem)	*100*	140	123
Nombre moyen de jours d'utilisation de la messagerie instantanée (IM) par mois (idem)	*100*	159	122

Figure 3 *: utilisation de l'ordinateur et de quelques outils selon une sonde. Une base 100 est utilisée en raison de la présence éventuelle d'un autre ordinateur au domicile, non équipé d'une sonde. Source : Martin (2008).*

3.1.2. *L'évolution contrastée des usages avec l'avancée en âge*

La progression des usages ne procède nullement d'une accumulation d'expériences et de savoir-faire, les usages s'ajoutant les uns aux autres au fur et à mesure que les enfants maitrisent les outils informatiques. Certains outils sont abandonnés ou changent de statut au cours de l'évolution. L'explication de ces évolutions est à rechercher dans ce que la sociologie de la jeunesse nous apprend des différentes étapes du processus d'individualisation.

François De Singly (2006) montre qu'au début du collège, les enfants ne souhaitent pas encore affirmer une originalité *individuelle* (ce qui viendra avec l'adolescence). L'enjeu est plutôt de marquer une identité *générationnelle* bien distincte de l'appartenance familiale. L'enfant veut être reconnu comme un "jeune", avec tous ses attributs spécifiques : d'où de forts investissements dans la construction de relations avec d'autres personnes du même âge, et dans l'appropriation des codes vestimentaires, langagiers et médiatiques propres aux cultures juvéniles.

Céline Metton a ainsi étudié les usages juvéniles du *chat*, qui permet de poursuivre chez soi les interactions commencées dans la cour de récréation, et sur un mode assez proche : les échanges sont rapides et publics (car lisibles par les autres participants). Le *chat* nécessite l'apprentissage de conventions interactionnelles particulières, donnant un sentiment d'appartenance au monde juvénile : « *Au début, le langage "chat", c'est un peu difficile à maîtriser, tu te sens un peu perdue. Mais dès que tu commences à maîtriser, alors là c'est génial parce que ça montre la complicité qu'on a… Ca fait encore plus "On est pareil…On est tous ensemble…"* » (Sarah, 14 ans, extrait de Metton, 2004). Le *chat* est aussi un moyen pour comprendre l'autre sexe, de même que les adolescents et les adultes. Ce moment de la vie est marqué par des modifications corporelles, et par l'importance de l'apprentissage de la grammaire amoureuse. Dans ces discussions en ligne, les travestissements identitaires sont fréquents : se faire passer pour une personne de l'autre sexe, ou un individu plus âgé, permet d'explorer les coulisses des mondes sociaux et culturels que l'on souhaite intégrer.

Or les études quantitatives indiquent une diminution de l'usage du *chat* au profit de la messagerie instantanée. Ainsi, Pasquier (2005) montre la diminution de l'usage du *chat* après 18 ans :

	15-17	18 ans et plus
Jamais	38%	52%
Parfois	30%	22%
Souvent	20%	16%

Figure 4. *Usage du chat en fonction de l'âge (Pasquier, 2005)*

Pour le jeune, l'avancée vers l'adolescence se traduit par une sociabilité plus élective et affinitaire (Bidart, 1997). Elle est ancrée dans des pratiques culturelles et médiatiques plus spécifiques, qui singularisent sa bande de copains vis-à-vis des autres groupes. Le *chat*, jugé propre aux "petits", est alors délaissé pour la messagerie instantanée. Cet outil permet de communiquer avec des groupes de pairs séparés, plus restreints, moins liés à la cour de récréation. Comme l'explique Sabine : *"j'ai trois groupes d'amis mais ils ne se connaissent pas, et ils en ont rien à faire les uns des autres. Alors les gens avec qui je parle sur internet, c'est les gens avec qui je reste pas au collège"* (extrait de Metton, 2004). Ces échanges portent surtout sur les activités réalisées ensemble (fêtes, sorties...) et sur les préférences médiatiques partagées (musiques, films, magazines, stars, etc...). Ainsi, il y aurait un âge de la vie auquel les enfants cherchent surtout à accroître leur capital relationnel, à communiquer avec le maximum de personnes, puis un âge auquel ils cherchent avant tout à consolider leur inscription dans la bande d'amis. Cet intérêt croissant pour l'entretien des liens avec les amis proches est illustré par les données de Martin (2007) qui montrent une diminution importante de l'habitude de dialoguer avec des amis moins proches :

	Utilise la messagerie instantanée (IM) plusieurs fois par semaine	Nombre de contacts réguliers	A l'habitude de communiquer par IM avec ses très bons amis	A l'habitude de communiquer par IM avec ses amis moins proches
12-14 ans	56 %	15	40 %	27 %
15-17 ans	70 %	22	75 %	61 %
18-22 ans	65 %	12	65 %	49 %

Figure 5. *Utilisation de la messagerie instantanée et du chat (Martin, 2007)*

L'usage des blogs est également marqué par cette évolution des sociabilités et des goûts (Delaunay-Teterel, 2007 ; Fluckiger, 2006). Les plus jeunes se contentent de consulter ceux des plus âgés. Pour eux, il s'agit d'une fenêtre ouverte sur le

monde des "grands", permettant de découvrir les codes et les valeurs de la culture adolescente. L'observation ethnographique montre que les blogs des adolescents se structurent en réseaux hautement interconnectés, qui viennent instrumenter la sociabilité des adolescents : les blogs sont utilisés pour afficher l'affiliation au groupe, son réseau amical, sa vie relationnelle et ses préférences culturelles.

Très peu de données ont été trouvées au niveau européen pour attester l'hypothèse d'une exposition aux risques supérieure pour les jeunes enfants. Il semble en revanche bien établi que le contrôle parental s'exerce moins fortement à mesure que les enfants deviennent adolescents. Toutes les formes de contrôle parental (restriction des temps d'utilisation, surveillance des sites visités, utilisation de logiciels de filtrage ou de contrôle parental, surveillance directe des activités…) semblent concernées par ce mouvement général. Il traduit le besoin des adolescents de s'affranchir de la tutelle parentale et le rôle joué par les outils technologiques dans la construction de soi et d'une sociabilité adolescente.

3.2. *Différences liées au genre et au milieu social*

Les recherches sur les pratiques en ligne des jeunes, constatent toutes des différenciations sexuées. La communication interpersonnelle est plus investie par les filles alors que les garçons privilégient les jeux en ligne, le téléchargement (de films, de musiques ou de jeux) et la maîtrise technique. Les "accros" aux jeux en ligne se recrutent ainsi surtout chez les garçons, et ceux à la messagerie instantanée et aux *chats* davantage chez les filles, bien que les garçons l'utilisent également. Ces différences sont dues aux formes de production et de validation des identités de genre, qui privilégient la sociabilité et le partage de l'intimité chez les filles, l'émulation et les compétences techniques chez les garçons. Les garçons sont ainsi davantage exposés aux risques liés à des contenus violents ou pornographiques, ainsi qu'aux risques légaux, comme le téléchargement illicite de contenu protégé, alors que les filles sont davantage susceptibles d'entrer en contact avec des inconnus, sur des sites de chat par exemple (les enquêtes qualitatives (Fluckiger, 2007a ; Metton, 2004, 2006) montrent d'ailleurs que les filles sont particulièrement sensibles au risque de contacts avec des pédophiles ou supposés tels).

Dans presque tous les pays, les recherches montrent une corrélation entre le milieu socioculturel et l'exposition des enfants aux risques. D'une part, il existe une corrélation forte entre le milieu social et l'accès aux ordinateurs. Ainsi, dans les pays où l'informatique domestique est largement diffusée dans la population (France, Allemagne, Grande-Bretagne, etc.), la possession d'un ordinateur par les enfants de milieu favorisé atteint fréquemment 80 à 90%, contre 50 à 60% parmi les enfants d'origine populaire des mêmes pays. Le type d'usage semble également dépendant du milieu social d'origine. Si la fréquence d'usage diffère souvent peu (en Estonie, France ou Suède), les enfants européens de milieu favorisé utilisent davantage Internet pour l'école (Hollande), pour obtenir des informations sur des questions qui leur tiennent à cœur et (Espagne), ou pour des usages « citoyens » comme signer une pétition, voter en ligne ou visiter des sites « civiques » (Grande-Bretagne). En

revanche, télécharger de la musique, naviguer sur le Web pour s'amuser est plus fréquent parmi les enfants d'origine populaire. Ces résultats nous conduisent à proposer une interprétation fondée sur les stratégies éducatives et les formes de contrôle des parents : dans les milieux socioculturels favorisés, les enfants ont tendance à être mieux encadrés et les parents ont davantage le souci de leur inculquer une distance normative vis-à-vis des contenus pornographiques ou violents ou des rencontres avec des étrangers.

4. Conclusions

Le projet EU Kids On Line permet d'identifier d'importantes lacunes dans la recherche européenne, notamment la quasi-absence de recherche sur les jeunes enfants ou sur les formes de médiation parentale. Il permet également de souligner les importantes disparités européennes. En Europe, les inquiétudes parentales varient en effet notablement d'un pays à l'autre. Au Royaume-Uni, les modèles éducatifs favorisent beaucoup plus l'assignation des enfants au domicile. Les typologies montrent une sur-représentation des enfants à profil "cocoon" (repli sur la sphère domestique, distanciation vis-à-vis des outils communicationnels, faible usage du téléphone mobile). Les sociologues académiques ont construit des concepts pour rendre compte du surinvestissement dans la chambre de l'enfant et ses équipements multimédias (la "*bedroom culture*") et de la présence beaucoup plus fréquente de l'enfant dans des espaces clos et surveillés par les adultes (l'enfant d'intérieur ou "*indoor child*"). Ces particularités s'inscrivent dans des spécificités nationales (culturelles et politiques) favorisant les dispositifs de surveillance et de traçage : comparé aux autres pays européens, le Royaume-Uni est marqué par un très fort développement des filtres internet pour mobile, des caméras de surveillance, des bracelets électroniques, etc. (Lelong et Metton, 2007).

Les comparaisons internationales s'avèrent cependant délicates, en raison de l'hétérogénéité des sources : certains pays, comme le Royaume-Uni, disposent de données importantes et variées, alors que d'autres, comme la France, ne disposent pour l'essentiel que d'enquêtes qualitatives ou des résultats des grandes enquêtes européennes, qui s'intéressent en premier lieu aux accès à Internet et aux grandes catégories d'usage. Même quand des données existent, les comparaisons restent délicates, car les questions posées ou le périmètre de l'enquête varient. On peut ainsi soupçonner que plusieurs différences importantes relevées entre les pays sont en grande partie attribuable à des méthodologies d'enquête différentes. Par ailleurs, sur ce genre de questions posées à un enquêté (contenu porno ou raciste), et sur ce type d'enquêté (enfants), les réponses obtenues sont à considérer avec beaucoup de précautions. L'analyste ne peut pas les prendre comme une "simple information" car elles impliquent fortement l'image de l'enquêté.

Il apparaît donc, à cette étape du projet, que de nouvelles recherches s'avèrent nécessaires afin de répondre aux deux principales difficultés identifiées : une

enquête européenne sur les usages d'Internet des enfants devrait se fixer l'objectif d'une part de traiter les domaines peu couverts par les recherches passées, comme les usages des jeunes enfants, et d'autre part de fournir des données permettant une plus grande fiabilité des comparaisons internationales.

5. Bibliographie

Bidart C., *L'amitié, un lien social*. Paris: La Découverte, 1997.

Cardon D. et Delaunay-Teterel H., « La production de soi comme technique relationnelle. Un essai de typologie des blogs par leurs publics », *Réseaux*, n°138, 2006, p. 17-71.

De Singly F., *Les adonaissants*. Paris: Armand Colin, 2006.

Delaunay-Teterel H., « La communication juvénile à travers les blogs de lycéens », *Agora Débats Jeunesse*, n°46, 2007, p. 44-56.

Eurobarometer, Safer Internet: European Commission, rapport de recherche, 2006.

Fluckiger C., « La sociabilité juvénile instrumentée. L'appropriation des blogs dans un groupe de collégiens », *Réseaux*, 2006, p. 111-138.

Fluckiger C., L'appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familières et scolaires, Thèse de doctorat, Sciences de l'Education, ENS de Cachan, 2007a.

Fluckiger C., « Les collégiens et la transmission familiale d'un capital informatique », *Agora Débats Jeunesse*, n°46, 2007b, p. 32-42.

Ifop, Les adolescents et Internet. Liaisons amoureuses... liaisons dangereuses?: rapport de recherche, 2006.

Le Douarin L., *Le couple, l'ordinateur et la famille*. Paris: Payot, 2007.

Lelong B. et Metton C., « Enfants, sécurité et nouveaux médias: une revue des travaux anglo-saxons », *Annales des télécommunications*, 2007.

Livingstone S. et Bober M., UK Children go online: Listening to young people's experiences, London: London School fo Economics and Political Science, rapport de recherche, 2003.

Mediappro, Appropriation des nouveaux médias par les jeunes: une enquête européenne en éducation aux médias, Paris: CLEMI, rapport de recherche, 2006.

Martin O. « La conquête des outils électroniques de l'individualisation chez les 12-22 ans », *Réseaux*, n°146, 2007, p. 335-365.

Metton C., Devenir grand. Le rôle des technologies de la communication dans la socialisation des collégiens, Thèse de doctorat, Thèse de sociologie, EHESS, 2006.

Pasquier D., *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*. Paris: Autrement, 2005.

Staksrud E., Livingstone S. et Haddon L., What do we know about children's use of online technologies? A report on data availibility and research gaps in europe: EC Safer Plus Programme, rapport de recherche, 2007.